



## Faute de sport, les écoliers n'ont ni souffle ni vigueur

**Une étude menée par l'UNIGE sur 1200 élèves de primaire montre un recul de la motivation face à l'activité physique**

Une étude de l'Université d'Adélaïde, en Australie, révèle un recul des capacités cardio-respiratoires de 25% chez les enfants en vingt ans. Une diminution de l'envie de se dépenser en est la cause. L'Université de Genève a décidé de reprendre l'enquête et de la mener au niveau genevois sur 1200 écoliers âgés de 8 à 12 ans. L'investigation s'est déroulée pendant deux ans, sur la base de formulaires de motivation liés à l'activité physique. L'étude a montré une forte diminution d'intérêt face à l'activité physique dès l'âge de 9 ans.

En effet, les bonnes motivations en lien avec la pratique d'une activité physique, telles que le plaisir ou la santé, diminuent fortement au profit d'un désir croissant de renvoyer une bonne image de soi aux autres et d'obtenir de bons résultats en sport.

Ces dernières motivations, qualifiées de «néfastes» par les chercheurs de l'UNIGE, ne peuvent

pas, selon eux, permettre le maintien d'une activité physique régulière sur le long terme. «Ce déclin n'avait jamais été constaté à un aussi jeune âge!» affirme Julien Chanal, maître d'enseignement et de recherche à la section de psychologie de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UNIGE.

Par ailleurs, une analyse d'un autre groupe de chercheurs genevois avait montré que les recommandations de l'OMS, qui conseille que 50% du temps passé à l'école primaire soit dédié à l'activité physique, ne sont pas respectées. En Suisse, les écoliers du primaire consacrent en effet seulement 38% de leur temps scolaire au sport. Ce taux diminue plus l'élève grandit. Pour lutter contre la baisse précoce de motivation, Julien Chanal propose une réforme au cœur même des écoles primaires, qui ont rendu les cours trop académiques. Suite à la sédentarisation des enfants, le maître d'enseignement insiste sur l'importance du sport. Plusieurs problèmes de santé qui touchent les enfants toujours plus jeunes pourraient alors être évités.

**Lydie Araujo**